

L. D'ASCO

RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS

Lyon... UN AN FR. 10
Départements... 12
On reçoit les abonnements de TROIS en SIX mois

Rédaction & Administration

6, place des Terreaux, 6 LYON

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris que de larmes escrire, Pour ce que rive est le propre de l'homme. François RABELAIS.

A. De LA... R

ADMINISTRAT

ABONNEMENTS

Lyon... UN AN FR. 10
Départements... 12
On reçoit les abonnements de TROIS et SIX MOIS

Les Annonces et Réclames sont reçues 2, Rue de Chartres, 2 LYON

LA VERTU & LES GENS VERTUEUX

SUR LA FOSSE FERMÉE. --- LE SERVICE DES AMBULANCES

Tirage justifié : 52,000 N° PARIS LYON Lire à la 4e page SILHOUETTE DE CHARLOTTE la Vadrouille Cafés et Brasseries de Lyon CAFÉ AMPÈRE

A dater de ce jour, toutes les communications, lettres, mandats-poste, abonnements doivent être adressés rue de Chartres, 2.

LA VERTU les gens vertueux

Jamais on ne prononça davantage le mot vertu. Tout est à la vertu, même cette cuve dont je me sers qui s'intitule pompeusement : Encre de la petite vertu. Et je confesse que la vertu est une très jolie chose, mais elle ne fait pas de bruit, n'enfonça pas de portes, ne met pas de chapeaux extravagants, ne bat pas la grosse caisse, ne monte pas en ballon, en un mot, ne se livre à aucun exercice capable de la faire remarquer dans la foule et dire quand elle passe : « Tu vois bien, cette petite sainte, c'est la vertu ! »

« Puritains, voilez-vous la face. Le romancier a dit pucelle et cocu. Il a appelé un chat, un chat... « Eh bien, oui, Paul de Kock est moral, il est moral en dépit de ses situations scabreuses, plus moral que l'auteur hypocrite soulevant d'une main tremblante un voile léger, gazant, mais avec un raffinement inouï, des scènes de viol et mettant les jeunes imaginations en haleine, avec des tableaux d'autant plus malsains, qu'ils sont faits de sous-entendus et de réticences... »

Ce pauvre Carlo qui collabore à diverses feuilles littéraires n'a pas un lourd bagage, cependant sa bourse est encore moins lourde. Il trempe sa plume dans une encre consciencieuse et écrit selon de son cœur. En général, il aime peu les femmes — mais il adore la femme. Il se prosterner devant l'idole. Il se prostituerait, s'il le pouvait, aux radieuses immortelles de marbre blanc qui ont traversé les âges et survécu aux siècles qui les ont conçues. Belles de l'impeccable beauté et chastes dans leur nudité sublime ; mais il hait le monstre rose, le monstre de chair, le sphinx indéchiffrable, l'énigme vivante ; la fille d'amour, arrachant au mot le plus doux, son sens sacré, son caractère divin. Il a, pour parler d'elles, des termes flétrissants et des strophes qui cinglent, car il n'est point de ceux qui baisent les habouches des drôlesses du boudoir. Il ne va pas dans leurs salons écrire son nom retourné à côté des noms prétentieux de ses admirateurs ; il ne joue pas de la guitare avec les mollets de Rosa Bull, mais il dit que l'amour est grand, qu'il aime est bon, que c'est exquis de boire à la source éternelle le vin de l'ivresse voluptueuse. Et que c'est vivre que de mourir anéanti, brisé, exténué, sous le baiser : véritable échange de deux lèvres.

veux. Vertu, je te respire, tu es le doux parfum du lys qui s'épanouit — mais je respire aussi le parfum de la rose mousseuse qui contient dans son calice tous les voluptueux arômes des chaudes colonies. Vertu, je ne chanterais que toi, je ne vivrais que pour toi si j'étais un ange, mais je suis un homme. Et la nature, implacable, hautaine, despotique a mis des frissons dans ma chair, des émois dans mon cœur, des désirs dans mes veines. Car elle veut que son œuvre s'accomplisse. Si tu étais, ô vertu, la seule déesse vantée, célébrée, adorée, le monde ne serait plus rien, car prise dans le sens absolu — tu es le néphar symbolique de la nature stérile. Et combien tu me semblerais plus prodigieuse encore, ô vertu, si tu n'avais tant d'amants trompeurs, mettant sur leurs figures rongées par l'ignoble et séduisant vice, le masque radieux moulu sur ta face sérieuse.

Dans les campagnes, son nom était connu — et la campagne connaît peu de noms. Elle n'a pas les loisirs de lire les gazettes et se soucie peu des ministères qui, nés en même temps que leurs abricotiers, sont déjà par terre quand viennent les petits pois. Elle avait connu Gambetta, à l'œuvre en 1870. Elle avait eu peur. Il représentait la guerre à outrance. Mais à la paix, elle se rassura et elle dit de lui : « C'est un habile ! » Si habile, qu'il renversa le maréchal et qu'il fit arriver au pouvoir sa fraction avancée. Si habile, qu'il souda en faisceau les tronçons d'une majorité factice. Vous dites : Garibaldi fut un vrai héros, il fit l'unité italienne. Gambetta fit plus, il fonda l'unité républicaine. La victoire du chef des 363 vaut bien, sur ce terrain, les victoires du chef des Mille. C'est à présent qu'il est tombé qu'on le jugera. Ses détracteurs s'acharnent sur son cercueil, mais déjà son nom s'élève au-dessus des mesquines questions de personnes ; il est le signal du ralliement. La Chambre sans chef tâte. C'est un corps sans tête — je ne veux pas dire que c'est un corps sans cœur. Elle avait — à tort, abdiquant sa souveraineté — aliéné sa volonté au profit de la tribune. Elle cherche un maître. Elle pourra en choisir un — de la trempe de Bonaparte qui la prendra par l'oreille, comme Bonaparte prenait ses grenadiers. C'est le danger de la politique intérieure. Mais il ne faut pas désespérer. Il a laissé dans le sein de cette majorité républicaine une impulsion qui demeurera après lui, qui sera notre honneur et notre sauvegarde. Enfin, si c'est là le plus bel éloge qu'on puisse faire de ce chef de parti, le jour où la France, sûre d'elle-même, confiante dans ses armes, tournera les yeux du côté du Rhin, c'est encore son nom qu'elle jettera à la foule. Lorsque les sentinelles avancées crieront : Alsace ! l'armée française répondra : Gambetta ! Car, j'en atteste les clameurs de la presse germanique, Gambetta sera jusqu'au jour suprême le mot d'ordre de la patrie désarmée.

en f... des machines sucrées aux hommes qu'on les dégouttera de l'hôpital ; c'est évident. Ceux qui sont malades, qu'on leur f... tout le temps d'huile de ricin rien qu'en huile de ricin, m'en direz de bonnes nouvelles. Ceux qui claqueront d'obstination et autre, bon débarras pour les régiments, éviteront ainsi de s'faire fusiller. Les autres, les f... dedans pour l'éloignement de récidence. Autrement, n'aurons jamais que des poules mouillées. D... colonel. Charles LEROT. J'AI MODÈLE Soyons indiscret. — Voici une lettre trouvée dans la rue du village de Barbizon, ce nid d'artistes qui s'abrite sous les premiers rameaux des chênes et des hêtres majestueux de la forêt de Fontainebleau. Décachetons-la. — Diable ! une écriture de femme ; de l'anglais timide, menu et grêle. C'est une jeune fille qui a dû griffonner cela ? Beau papier vélin, du reste ; chiffon lilas ; odeur fine. A qui cette lettre est-elle adressée ? A MADAME D'ABLON, à Yport, par Fécamp. (Seine-Inférieure). — Ma belle petite, ce n'est que moi. Ne te dérange pas. Je ne serai pas bavarde aujourd'hui. Je vien... implemet te confier ma nouvelle a... esse. Nous habitons Barbizon, par Melun (Seine-et-Marne). « souvenez-vous en » depuis deux semaines. Nous avons quitté Paris trois jours après toi. Eh bien ! ma Lucie, comment te trouves-tu de la mer ? Pour moi je suis folle de ma forêt. Ah ! on ne fait pas quatre toilettes par jour ici. Nous vivons en sauvages. — J'ai une petite blouse et des guêtres. Anatole a fait une mode d'enfant gâté quand je lui ai demandé la permission de me mettre en rapin. Mais j'ai bien vu que cela lui faisait plaisir. Et puis après deux mois de ménage, je voudrais bien voir qu'il ne fût pas mon esclave absolument respectueux ! Je pense que tu approuves ces sentiments. M. d'Ablon, ton mari, me paraît un peu discipliné, je te l'avoue. Vous êtes déjà de vieux époux cinq mois, c'est long ! Tiens-lui la bride (s'il lit cela, il va être furieux). Pardou, ô monsieur d'Ablon. « Pour te finir mon histoire, sache que nous allons en forêt, tous les matins, faire du chic d'après nature comme dit la Complainte des Bisons. Des Bisons, ce sont des peintres qui logent par bandes, dans notre cher village. « Anatole peint. Moi, à côté de lui, me grisant de l'odeur fraîche et pénétrante du bois, je lis, ou bien — cela me fait battre le cœur de te dire cela, — ou bien je travaille. Je taille et je couds de petits vêtements, tout petits, pas plus gros que cela. Il y a deux ans, j'aurais été pour ma poupée... Et toi, Lucie, me chère, travaille-tu, aussi, dis ? Ah ! je suis bien heureuse ! beaucoup, va ! Anatole est le meilleur des maris, si doux, si original dans les manifestations de son amour. C'est égal, il a été flatté de me voir en gamine. Je l'ai surpris dans la glace, souriant derrière moi. « Croirais-tu, Lucie, qu'il y a eu un usage dans l'azur de notre ciel ? — Déjà ? Oh ! pas bien gros. Mais j'ai pleuré comme une fontaine neuve. « Je vais te dire cela, mais motus ! — Huit jours avant de venir à Barbizon, comme je me disposais à aller à l'atelier un matin travailler à côté d'Anatole, il m'a mis la main sur le bras : — Pas aujourd'hui, petite, m'a-t-il dit. — Pourquoi cela, ami ? — Non : j'ai un modèle. — Un modèle ? — Une modèle : c'est pour ma Baschante. « O ma Lucie, je suis devenue toute rouge en entendant cela. — Je n'avais pas pensé aux modèles en me mariant. Un modèle, ma Lucie, c'est une dame qui... On dit qu'il y en a d'honnêtes... Mais, vois-tu, une femme qui se met comme ça, pour de l'argent. Oh ! je n'ai rien dit à Anatole. Je sais bien que ces

Pochardons-nous

Tu m'aimes, n'est-ce pas, ma chère ? L'amour, c'est la meilleure chose Qu'ici-bas on puisse rêver Au banal festin de la vie, Et je n'eus jamais d'autre envie Que de m'en souler à crever. Va ! tant que nos lèvres grisées En demeurent paralysées, Enivrons-nous de baisers fous ! Tant que nos chairs rassasiées Et nos âmes extasiées S'engourdissent... enivrons-nous ! N'est-ce pas ma chère, tu m'aimes ? Mais nos soifs ne sont pas les mêmes, Et ce doux vin de ton amour, Vin d'un incomparable délice, Ta beauté, ce terne calice, M'en dégoute de jour en jour. Va ! chasse l'idée importune De ton argile trop commune, Sous l'ivresse des baisers fous. Tant que je me prenne aux mensonges Dont l'idéal berne mes songes, De baisers fous enivrons-nous ! PAUL DELERA

SUR LA FOSSE FERMÉE

« C'est un homme de moins, voilà tout. » Vous dites cela simplement, sans émotion, mon cher Desclauzas, en parlant de Gambetta, que Paris, que la France a salué d'un dernier adieu, comme jamais elle n'avait salué les passants de ce monde. Vous osez dire ce que vous croyez être une vérité, et bravement, au milieu de cette foule qui jette des couronnes, vous restez dédaigneux, sans une larme, sans un regret, toisant cette fosse d'un grand génie et constatant qu'elle n'a comme celle du voisin, que six pieds de long et trois de large. J'ai senti se remuer quelque chose en moi quand le cercueil a passé, parce que j'avais cru en Gambetta et que j'y croyais encore. Vous pouvez rire de cette foi politique ; je l'avais et vingt millions de Français l'avaient avec moi. Nous voyions dans le tribunal incontesté, dans le leader des gauches, la revanche prochaine ; la revanche en chair, vibrante par la parole, capable de mettre sur pied, comme en 1870, des bataillons de volontaires. Il avait toujours les yeux tournés vers l'Alsace, cet homme-là. Sa bouche chauvine, dites-vous, s'ouvrait menaçante comme une gueule de canon. C'est pourquoi nous l'aimions. La frontière du Rhin est le problème de la politique moderne. Il fallait quelqu'un pour dire aux défaillants : « Haut les cœurs ! » Certes, un pays ne doit pas porter le deuil de ses morts, si grands qu'ils soient, et s'abîmer dans la contemplation stupide des tombeaux. Mais cependant un pays s'honore en célébrant, comme ils le méritent, les morts qui ont fait sa grandeur, et qui lui ont donné par delà l'univers un renom de courage et d'héroïsme. Cet avocat parti de si bas ; ce fils de l'épicière de Cahours, était un enseignement et un encouragement. Il était une preuve vivante que la démocratie est ouverte à tous, et qu'il n'y a la véritable autorité que celle du talent.

LE COLONEL RAMOLLOT SUR LE Service d'ambulance

Ne suis pas médecin, c'est possible, mais mémorisez-vous bien d' la chose que je n'occupe pas dans la tisanne. On a f... des docteurs dans les régiments qui n' connaissent rien d' la chose de carotte et tout ça. J'ai assisté l'autre jour à la visite ; m'a fait suer, parole d'honneur. Le docteur f... à ces gaillards-là deux jours d'hôpital, trois jours, quatre jours d'hôpital ; pour un peu, l'on aurait fait un bail ! Une visite, voilà comment ça s' passe quand on a du poil sous l' nez, n.. de D... ! — Comment vous app'lez-vous ? — Jean-Hilaire Friquet. — Quelle compagnie ? — Quatrième du trois. — S' vous d' mandez ? — Docteur, j'ai des douleurs de tête que... — Douleurs ! douleurs ! f... moi quinze gifles à c' thomme-là pour lui faire changer ça d' place. A un autre. — S' vous d' mandez ? — Docteur, je ne vois plus clair et... — Plus plus clair ! f... moi c' gaillard-là à l' ombre, puisque l' grand jour lui fait du mal ; viendrez m' trouver quand ça s'ra passé, et tachez moyen qu' ça passe vite, ou sans ça, je vous f... au cachot. A un autre. S' qui vous faut, mon garçon ? — Docteur, je suis tombé dans l'escalier et j'ai l'épaule qui me fait bien souffrir. — Souffrir épaule, pas vrai ; bon, démisez pour lors, hein ? Eh bien ! allez m' scier une voie d' bois pour la cantine, à force de la faire aller, se r'mettra. A un autre. Et voilà la chose ; mais ce n'est pas

« Puritains, voilez-vous la face. Le romancier a dit pucelle et cocu. Il a appelé un chat, un chat... « Eh bien, oui, Paul de Kock est moral, il est moral en dépit de ses situations scabreuses, plus moral que l'auteur hypocrite soulevant d'une main tremblante un voile léger, gazant, mais avec un raffinement inouï, des scènes de viol et mettant les jeunes imaginations en haleine, avec des tableaux d'autant plus malsains, qu'ils sont faits de sous-entendus et de réticences... »

femmes-là sont indispensables aux peintres, mais... Oh! ce n'est pas que je craigne rien, Anatole l'appelle un mannequin qui parle; pourtant... Enfin, cette idée-là ne peut m'entraîner dans la tête.

Je ne faisais que me lever et m'asseoir. J'étais nerveuse. Etre tout seule et penser que son mari examinait tranquillement une autre femme! Il n'y a aucun rapport, je le sais, entre ces créatures-là et nous, c'est vrai. Cependant ce sont des femmes aussi. Ah! que j'étais malheureuse! Enfin n'y pouvant plus tenir, j'ai été regarder cette... dame par un trou. C'est mal, Anatole ne me le pardonnerait pas, s'il le savait. Que veux-tu? Je mourrai de désespoir, j'étais tout en larmes. Je l'ai vu... cette fille! — Ma chère, je ne le pouvais croire, je doutais encore; pourtant je l'ai vue! Elle était toute nue! mais toute nue et fumait en riant.

— Par le trou, je ne pouvais apercevoir Anatole. J'étais agacée! — Avec cela, cette modeste se démenait comme un diable. Oh! la vilaine femme! Je la déteste! — Certes, elle est jolie et bien faite... oui, mais... après cela, je ne saurais peut-être pas poser pour la *Bacchante*, moi!

C'est, du reste, ce que m'a dit Anatole, le soir, pauvre garçon! Il était bien ennuyé de me voir un peu moins gaie qu'à l'ordinaire.

« Pourqu'on ne me prends-tu pas pour modèle, lui ai-je crié tout-à-coup en l'embrassant tout en pleurs. J'étais effrayé. J'allais me trouver mal. « Voyons, Anatole, est-ce que je suis laide ou mal tournée, dis? » Je piguais un soleil en disant cela, ma Lucie, tu comprends?

— Non, mon petit chat, répondit Anatole en me caressant, comme on console un enfant malade. Ah bien oui! Tu es la plus jolie petite modèle de la terre. Mais, voyons... d'abord, ma *Bacchante* est plus mûre que toi de formes. — Non... — Si, ma chérie. — Non! — Eh bien, je veux bien; tu as l'âge et la taille pour le service... Mais, mignonne, ma *Bacchante* est peu vêtue. — Ah? — Oui, peu vêtue... de sa grâce seulement; et alors... si mon tableau va à l'Exposition... je ne veux pas que les camarades sachent comme moi comment ma reine est faite...

— Je suis bien méchante, Anatole, ai-je sangloté, je suis absurde! Tu as raison. Je ne peux pas aller me montrer en *Bacchante* au Salon... Mais, pourquoi fais-tu cette vilaine femme?... Un tableau avec des coqs... et des petits lapins... c'est... bien plus joli... Je ferai la petite servante qui donne à manger, si tu veux...

En disant cela, je versais des torrents de larmes et de gros soupirs m'étranglant. Mon bon, mon trop bon mari, m'avait pris dans ses bras, et, pour endormir mon chagrin, me berçait en riant, les yeux humides.

« Allons, allons, Nini, ne vois désolés pas. Oh! la vilaine! Les beaux yeux tout rouges! Vite, vite, taisons-nous. Où est ce mouchoir? »

« Cher Anatole! il me promet de renoncer à son effronterie... *Bacchante* et de peindre beaucoup, beaucoup de petits lapins... avec des feuilles de chou d'un joli ton.

« Je me mis à sourire et ce fut fini de mon désespoir, ma Lucie.

« Anatole, après être resté un instant rêveur, me demanda si je voulais aller à Barbizon. Je ferai du paysage cette année, a-t-il repris, en roulant un cigarette. Je vais écrire à Maria de ne pas venir demain.

— Maria! qu'est-ce que cela? — C'est la modeste.

« Un vilain nom, ai-je ajouté.

« Voilà l'histoire tout entière de notre brouille, ma bonne Lucie. Ce n'est pas bien terrible, comme tu vois. Mais, aujourd'hui, je dors bien plus facilement. Quelquefois, je me dis: C'est mal. Je ne devais pas tourmenter Anatole. Il peindra ce qu'il voudra. Mais, au moment où je vais le lui permettre, je me rappelle la dame toute nue et je deviens muette.

« A bientôt, ma Lucie bien-aimée. Barbizon, juillet 18... »

DENISE L... Ernest d'HERVILLY.

ÉCHOS DES BRASSERIES

Quartier Latin

Nous ferons le service du journal aux lecteurs et lectrices qui nous enverront des renseignements sur les brasseries.

Une promenade dans le quartier.

Il pleuvait. J'étais triste au saut du lit. Rien ne me rend plus sombre qu'un temps couvert et grignon.

Je me mis à rêver de soleil — de soleil au mois de janvier. Je me sentis un vague besoin de rencontrer l'amour.

Le quartier est plein de tavernes et les tavernes à leur tour sont pleines de filles qui vendent de l'amour.

Je me mis en route, de bonne heure, ayant eu soin de fleurir ma boutonnière. La rose que j'avais emportée l'étais destinée, ô amour.

J'entre à la *Salamandre*, je n'y rencontre qu'Amélie, elle me dit ses petites peines, elle a été autrefois la légitime de Louis Philippe. Elle doit

mentir, son jeune visage me jure qu'elle ment, je n'aime pas les femmes qui mentent. Et je n'ai d'autre désir que de dégraffer la ceinture de chasteté en viel argent, qui ceint la chaste Madeleine.

Je n'y rencontre que Fanfare — un copain, — il me mène à l'Élébé. Et je le laisse séduire par les beaux yeux de Louise, par les belles dents de Marie, par les belles lèvres de Mathilde.

Je parle de Mathilde et je songe à Eugène Sue.

Il est demeuré en extase devant le cabaret du *Hainaut*.

Les mystères de Paris ont changé de quartier, le Lapin-Blanc enfoncé. Il y a des glaces et des pâtisseries dans les cabarets du monde chourineur. Et Gambirinus, que Julie adore, qu'Angelina contemple et que Berthe méprise remplace très avantageusement le chourineur.

Ne croyez pas qu'à la *Nationale*, on s'occupe des affaires de la Patrie. Jeanne m'a avoué ne pas connaître Chazy et Fernande ignorer Gambetta. Ce n'est pas clair.

Je quitte la *Taverne Alsacienne*, j'entre au cabaret dédié à *Clémence Isaura*, si élégant dans son style moyen âge, enligné de vitraux, ravissants et arborant notre fière devise rabelaisienne. Mais l'amour n'est pas à la brasserie de Clémence Isaura.

Serait-il à *Médicis* par hasard. Non: parmi tant de femmes charmantes, pas d'amour: Seule Madeleine adore Lesurques. Il y a un lien entre Lesurque et la Bastille et entre la Bastille et Madeleine.

Je bois un mauvais bock au *Bon Bock*, mais j'admire le papillon de Blanche, déployant sur sa gorge des ailes frémissantes de désirs innombrables.

Mais la *Cigarette*? classique, la cigarette, on parle d'une brasserie rivale à Ménimontant qui s'appellerait la Chique, on est naturaliste où on ne l'est pas.

Oh! voilà *Marie-Jeanne*. Mesdames les Patronnes salut. Est-ce que ce vieux Desclauzas ne serait pas sur vos canapés. Je crois l'apercevoir aux côtés de Thomas, ébloui par la vision soudaine d'un corps richement contouré.

J'ai été à la *Pomme d'Eve*! Chut! J'ai été au *Coucou*, je l'avoue, mais le cou cou n'a pas chanté, il que une roue à la pendule.

Je redescend jusqu'à *Louis XIII*, et m'endors sur la solennité de ce temple que la gaieté ne hanta jamais.

Je remonte à *Gil Blas*. Un médaillon me rappelle des promesses passées. Las! mon cœur, ignores-tu que le portrait de la mère avait des moustaches?

Entrez à *Racine*? jamais: j'aurais peur d'y retrouver Athala, une ancienne qui avait des soupirs et qui en poussait. Je préfère le *Collège de France*, c'est poncif mais on s'y entend. M. Renan disait Jésus-Christ et Mane disait nom de Dieu!

J'entre au *Caprice*. Au Caprice on doit rencontrer l'amour, non: l'on rencontre que Blanche et qu'Andrée.

La *Cigale* est muette. Le *Senat* en deuil. Jeanne se réserve le lorgnon de Gambetta.

La *Mascotte* arbore un buste de Marianne; quoi Marianne une mascotte? Vous oubliez, braves gens, que Marianne est une mère féconde qui compte trente millions d'enfants.

Je retourne au *Bas-Rhin*, où les dames lisent le *Chat noir*, organe des intérêts alsaciens-lorrains. Salis est jaloux des lauriers de Déroulède. Allons Salis, pourquoi vends-tu de la bière, pourquoi ne vends-tu pas du vin?

Le vin est français, la bière est germane.

Je n'entre pas au *Pierate*. Je suis bourgeois en diable. Le procès de Lyon, suite de Monceau, m'effraye, pour qu'on dise que j'ai des alliances avec le prince Kropotchine, merci!

Oh! la *Perle*, si j'y rencontrais une perle! Je n'y rencontre que Rose, Rose n'est pas l'amour, elle n'en est que le spectre. Musset tout pur. Voyez *Rolla*.

Un poète me mène chez *Apollon*. Le Dieu a neuf muses, neuf pucelles. Elles doivent être sorties. Les dames de l'endroit ne sont pas des... muses.

Décidément l'amour est rare les nuits d'hiver. *Nuits d'hiver*, ça me fait penser à Murger, le célèbre bohème a sa brasserie. « Si je pouvais y chiffonner le bonnet de Mimi » — Mimi c'est Marie, prosaïque en diable et lâchant Rodolphe faute d'un Louis.

Il me reste le *Magellan*. Jean des Néfles y boit la bière qui mousse avec ce monsieur Léonce d'As (rien des Thermopoles), à moins qu'elle ne se flanque des piles au terme.

Roussotte n'a que la Nana. Le *Caid* n'a que son bahut, le *Bobio* n'a que Fældora, La *Reine* n'a que le roy (de La fève) et la sémillante, robe ventre d'abeille. Le *Vieux quartier latin* nous boude, et l'*Espérance* — Spéranza, disait Nestor — est un défi à Pandore. Il n'y a rien au fond de la boîte.

Je reviens chez moi. J'ai dépensé

un billet de mille en bocks et en chartreuses. Je n'ai point vu l'amour. — Toc! Toc! — Entrez.

— Monsieur le poète Vezon est-il ici?

Et une petite voix chanta ce refrain de Laudrogue:

Monte vite, Ma petite, Au grenier Du chansonnier.

La mignonne avait des yeux grand comme ça | — | une petite bouche adorable, une taille bien prise et des cheveux en broussaille sur un front mat.

— Comment t'appelles-tu, ma chère?

— Ninon pour tout le monde et l'amour pour toi.

J'avais couru après l'amour sans le rencontrer. Et tout naturellement c'était lui qui venait chez moi.

Ami, j'ai été heureux, très heureux. Puisses-tu en dire autant, au sortir des bras de la femme de tes rêves.

J. VEZON.

Brasserie de la Clinique. — La *Bavarde* annonce que Julie est en Champagne: c'est une erreur, et pour vous en convaincre, nous allons vous raconter une petite anecdote: Samedi soir, un de ses amis se permet de regarder tendrement une des serveuses de la Clinique.

Julie, assise à une table voisine, surveillait d'un air assez mécontent ce petit manège; mais des regards ne suffisent pas, elle saisit une serviette et la lance à la tête de l'infidèle.

Brasserie des Lauriers. — Rosa, l'hindouille du quartier St-Martin, a quitté la brasserie dont elle était la reine et a traversé l'eau pour venir aux Lauriers.

Brasserie de la Seine. — On a tiré les rois à la brasserie de la Seine. Sémillante, dans sa part de galette, a trouvé un joli petit lapin en porcelaine. Elle a failli tomber en défaillance, tant elle a horreur de cette bête. C'est à grand-peine que Mme Leroy l'a ramené en lui disant qu'il ne fallait pas considérer ce fait comme un présage pour toute l'année. Allons, Sémillante, de la gaieté.... Leroy boit.

Brasserie du Coq-Hardy. — Léo nous fait savoir qu'il y avait des champignons avec le lapin qu'elle a mangé à Joinville. Prenez garde, Léo, il y a des champignons empoisonnés.

Brasserie du Coucou. Nous voudrions connaître l'origine du nom de notre amie Maria Fine. Serait-ce une allusion? Par délicatesse, nous n'avons pas osé le lui demander. Henriette, renseignez-nous? G. MASCARILLE

BRASSERIES DU CENTRE

Brasserie Parisienne. — Louise est triste depuis qu'elle est partie de la Parisienne, et cependant elle est heureuse, il n'y a rien, qu'un bel homme? Pourtant petit Charles n'est pas vilain garçon?

Brasserie Walden (80, rue Faubourg Poissonnière). — Nous apprenons avec surprise le prochain départ de la charmante Virginie.

Cette gentille veuve inconsolable quitte la sacoché le mois prochain pour se fixer par des liens indissolubles; elle se marie définitivement avec un heureux mortel, frère de l'ancien amant d'Augustine, surnommée Titine que nous apercevons à ses côtés, pleurant son chère Jules, mais elle se console en absorbant le plus possible de consommations diverses.

En voyant la délicieuse mousse qui surmonte les bons bocks de la brasserie elle désire oublier les fots impétueux de la Seine dans lesquels dernièrement elle voulait s'engloutir, et finir des tourments de la vie qui l'ennuient et de ses amours dédaignées.

Nous apercevons aussi Alice, réjouissant enfant, regardant d'un œil méprisant cette allemande peu aimable du nom de Pauline qui aime trop souvent grignoter des dragées anglaises.

A cette dernière un conseil, pas tant de regards langoureux aux amis de vos amis.

Brasserie du Téléphone. — Comme d'habitude nous apercevons la spirituelle Louise aux cheveux blancs avant l'âge quoique jeune encore par les tourments de cette vie pleine d'agitations; elle est surtout aimable pour les nombreux adorateurs qui viennent la voir dans la brasserie, quand elle n'oublie pas ses chagrins par l'oubli que lui procure l'ivresse.

Près d'elle nous remarquons Augustine qui a toujours un faible pour le cher bourg qui l'a vu naître; mais elle se console aisément en compagnie des quelques cochers en guinguette qui viennent la voir.

Brasserie des Mousquetaires. — ZoZo est absente, elle veille avec une tendre sollicitude sur son bien-aimé; son cher amant est malade. Elle est remplacée depuis quelques jours par Marthe, belle brunette, autrefois faisant les délices des habitués Mandarines.

A la Cruche cassée. — Bar et dégratation, 480, rue St-Honoré, prix unique des consommations. 0.25 c. Etablissement de premier ordre, tenu par M. D..., homme sévère sur les principes, ne tolérant chez lui que la bonne société. Aussi, ne craignons pas de vous y compromettre.

Le comptoir est tenu par la Charmante madame Veaver, elle aussi a des principes, mais rien que pour admirer sa splendide chevelure, noire comme l'aile d'un corbeau, on voudrait toujours être dans la position du Juif-Errant « avoir cinq sous en poche ».

LES PREMIÈRES

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Les représentations de M. Dupuis

M. Dupuis l'excellent artiste parisien, a offert quelques représentations aux Lyonnais. Il s'est arrêté au grand-Théâtre. La foule s'y est portée nombreuse. La renommée de M. Dupuis n'est plus à faire. Il a de la finesse, une grande distinction, la connaissance parfaite de la scène, il possède son jeu, au plus haut point dans l'art comique.

Le succès a été incontestable, le public a applaudi l'artiste passager, cependant assez mal secondé.

A côté de lui, on devait voir le célèbre L. d'Asco — jne pas confondre avec notre rédacteur en chef L. d'Asco, qui élève des bêtes, et qui fait mordre les gens par ses ours, n'a point voulu quitter Monaco. Cette ville rime richement avec son nom. Nous n'y avons point perdu. Lian est guère célèbre que par ses exécutants; c'est la double — double en percarline — de la grande tragédie *Dona Sol*. Elle n'est jolée que dans les rôles épisodiques de sa vie privée. Et ne mérite de braves, que lorsqu'elle se montre dans un ballon moins léger qu'elle, obligée de jeter comme lest, son dernier voile, sa chemise de fine baptiste. O les heureux compagnons de route, emportant à travers l'espace cette actrice demimondaine, dans le délicieux costume d'Eve avant le péché!

Surtout ne dites point que d'Asco est une vierge à la chaise. Cette mauvaise plaisanterie a coûté bel et bien cinq cents francs à mon ami Alphonse Laffit, alors chroniqueur du Tam-Tam.

La troupe de M. Dupuis ne comptait que de profils bien parisiens. Ainsi, sa camarade Jane May, qui joue passablement. Elle a jamais remporté de prix au conservatoire, mais elle a rencontré un médecin, qui a cru pouvoir lui décerner un brevet de chasteté: Jane May porta la ceinture de César.

Au-dessus de son lit, sur le papier bleuicé de sa chambre à coucher, il s'étale ce ceruificat, disant son innocence, sa candeur et sa vertu.

Mademoiselle Jane May a été applaudie et l'on peut certifier hautement, de par les bravos qui l'ont saluée, qu'en venant jouer à Lyon, cette demoiselle n'a rien perdu.

On a beaucoup applaudi ni Paul Didier un ancien des Célestins, qui a eu son heure de célébrité sur le quai. Les vieux Lyonnais ont reconnu l'un des leurs et lui ont fait fête. Quelques-uns s'en étonnent: Pourquoi? parce que c'est un vieil ami et un bon artiste!

Entre chaque acte ou a recité des monologues et des chansons d'auteurs s'en plaignent. Ce genre est plaisant. Le monologue n'est pas démodé, c'est l'une des créations les plus spirituelles de l'esprit français on en dira longtemps. Je préfère tel monologue à telle tragédie. L'éclat de rire en est et est le bienvenu; c'est de l'esprit facile et de bon aloi, qui glisse à l'oreille et reste dans le souvenir.

Somme toute, excellentes soirées. Au milieu de l'hiver, par ce temps de brouillards épais, c'est plaisir de saluer un artiste de la valeur de Dupuis, portant crânement sur sa bonne figure, le masque superbement comique de l'immortel Aristophane.

Le gentilhomme pauvre et le sourd

Sans doute, il faut de l'opérette, mais pas trop n'en faut. La *Mascotte* et les *Mousquetaires* sont certainement fort goûtés, mais quelque bons que soient les artistes qui interprètent les deux pièces, nous devons avouer qu'on sait maintenant la plupart des airs des *Mousquetaires* et qu'on les chante aussi couramment que la complainte de M. de Malborough.

Une petite trêve n'était pas inutile. Aussi, le *gentilhomme pauvre* a-t-il été accueilli avec enthousiasme. Quoique cette comédie ne soit pas absolument taillée sur le modèle de celles qu'on écrit actuellement et bien qu'elle sente un peu le vieux, elle plaît encore.

Le *Gentilhomme pauvre* compose avec le *Sourd* un spectacle des plus agréables.

Le public était fort nombreux à la première de l'autre soir.

L'interprétation de l'œuvre de MM. Dumanoir et Lafargue a été bonne; tous se sont montrés à la hauteur de leur tâche à une seule exception près. Le Duperron qu'on nous a baillé ne mérite aucun éloge. Je pourrais dire plus, il mérite presque d'être conspué.

Dans le rôle du marquis de la Fresnaye, M. Firmin s'est montré fort bon. Les défauts que nous avions signalés dernièrement ont disparu, nous le constatons avec plaisir. M. Firmin s'abstient sagement des éclats de voix exagérés qui lui avaient nui dans *Patricie*.

M. Dumorize, dans le rôle de Rigaud, est également très bon. Félicitons Mme Rey de la façon dont elle joue le rôle de Madeleine. Mme Billon a été chaudement applaudie dans celui de Mme Godard, qu'elle a parfaitement compris et étudié avec soin.

L'opéra-comique d'Adam n'a pas eu tout le succès que nous espérons.

MM. Jourdan, Tauffon-Berger et Mercier se sont acquittés avec zèle des rôles qui leur avaient été confiés; quand à Mme Paula Marié, elle paraissait mal disposée.

Mlles Van Daelen et Bianca Siviros sont toujours très gracieuses.

DE SAINT-SAVIN.

LES TOILETTES

de nos Belles Petites

A la première de M. Dupuis.

Si le public était nombreux au Grand-Théâtre lors de la première représentation de M. Dupuis, nos belles petites ne l'étaient guère. C'est à peine si nous avons remarqué une dizaine de toilettes dignes d'être mentionnées.

Nous espérons rencontrer la plupart de nos demi-mondaines. Il est à regretter qu'elles s'emprennent aussi peu lorsque l'affiche annonce une première.

Annette Grévinette portait un magnifique costume gris et mauve en satin merveilleux, ainsi qu'une très-jolie capote de même nuance.

Clodo qui l'accompagnait et qui semblait très-gaie ce soirs-là avait une robe de

broché blanc avec un chapeau de velours noir d'un très-bon goût.

Joséphine la Plantureuse avait une fort jolie toilette grise. Marguerite Kaillou était en noir. Elle paraissait très-mélancolique.

Sa sœur Henriette portait avec une jupe crème une longue rédingote marron.

Annette Bassin avait un fort joli costume gris. Pauline Boffer était en noir. Quant à Céline Montier, elle portait une toilette entièrement blanche. Elle est un peu trop plantureuse pour porter des costumes blancs.

Pauline Desgeorges avait un fort joli costume noir, et Léonie Chapuis, qui paraissait triste, était en gros bleu.

Marcel Abel avait une très-originale toilette blanche, garnie de velours noir.

La baronne de St-Onn avait un charmant costume rose. La brune Ida qui nous a semblé moins mélancolique que de coutume, portait avec une longue rédingote de velours marron un chapeau rose très-coquet.

Nous avons été très-étonnés de ne pas apercevoir Amélie l'Italienne et toutes nos jolies tendresses.

Nous souhaitons que le bataillon de Cythère soit au complet à la première de « Peau-d'Ane ».

M. Méphisto.

Au Cirque. Fonfon, toujours vêtue de sombre, avait un chapeau de velours noir constellé de petites mouches d'or.

Henriette Kaillou, vêtue de blanc, l'accompagnait.

Céaun sait que, depuis la brouille de Fonfon avec Amélie l'Italienne, Henriette Kaillou est devenue l'inséparable compagne de l'habituée des Célestins.

Marguerite Kaillou à qui nous conseillons de changer de couturière, portait un costume jaunâtre du plus mauvais goût. Oh diable Margot la souriante a-t-elle dénichée cette teinte impossible?

Adèle Brun, la femme de feu, vêtue de noir, portait une jolie petite Capote, garnie de dentelle blanche.

Pauline Boffer que nous avons aperçue à l'entrée de la piste, était vêtue d'un costume sombre dont nous n'avons pu distinguer les détails.

Fanny Bombance portait un très-joli costume crème.

Nous la félicitons au sujet de cette charmante toilette.

Jenny Laroche, en jupe à carreaux et taille noire, portait une pèlerine de loutre du dernier « pschutt ».

Nous n'avons pu distinguer la toilette de Suzanne Bèbe que nous avons aperçu un instant dans le promenoir en compagnie d'une de ses amies.

Thérèse Variétés était en sombre. Elle portait un chapeau orné de plumes de coq, ce n'est plus de la haute élégance, la plume de coq, à l'heure qu'il est.

Jenny Merluchon qui s'est enfin décidée à paraître en public avait un fort beau costume et un chapeau Judic, exceptionnellement élégant. Nous l'avons remarquée à plusieurs reprises. Nous avons également aperçu Marie Roux, Titine la blonde, Jeanne Childebert, Marie Jacob, Emma Variétés, la toute petite Victoire et Léonie Epoque.

Nous espérons que les tendresses dont nous avons signalé l'absence à plusieurs reprises, se feront un devoir d'assister à toutes nos premières!

Au cirque Rancy.

Le bataillon de Cythère était assez bien représenté samedi soir au Cirque Rancy. Nous avons remarqué plusieurs toilettes assez jolies. Ces dames commencent à s'émuouvoir. L'élégance était vraiment dans le marasme depuis quelque temps. C'est à peine si nous pourrions à des rares intervalles signaler un costume digne de figurer sur les tablettes de notre courtoisie du high-life. Le dieu chiffon semble s'être endormi dans ses dentelles.

L'appel de la « *Bavarde* » a fait son effet. Il faut qu'on s'écoue cette apathie. Qui donc sera reine du « Suprême pschutt »?

Ah! quel diable de mot que celui-là, ne trouvez-vous pas. Il me semble que les membres du Royal Gommeux auraient pu choisir quelque chose de moins barbare et de moins chinois que cela, que de petites boches roses ne pourront prononcer cela pschut!

Et puis, le mot chic était tellement admis. Il n'avait plus qu'un pas à faire pour être accepté par les maîtres de la langue. L'académie allait lui ouvrir les portes de son dictionnaire. Enfin, chic ou pschutt, peu importe! mon rôle est de décrire les plus jolies toilettes, c'est-ce que nous ferons.

Samedi soir, au Cirque Rancy, Clémentine Grojean, avait un assez joli costume noir avec bouffé en tulle blanc sur la poitrine.

Léonie de St-Matrico avait un très joli costume gris-bleu, garni de dentelles de même nuance et très-habilement disposés.

Joséphine la Plantureuse portait une magnifique toilette mousse d'automne et une fort jolie taille de velours. Nous avons surtout remarqué son chapeau lequel était très-riche et très-élégant.

Ma Mère M'attend avait une toilette fort jolie mais un peu sombre.

La Signorina l'Italienne était en noir. Sa poitrine était ornée d'un bouffé de tulle blanc d'un effet très-heureux. Ces bouffés sont charmants, nous engageons nos actrices à les adopter...

Annette Bassin qui, sans contredit, était la reine de la soirée, portait un splendide costume de broché gris fer troussé de la plus élégante façon. Elle était coiffée d'une admirable capote.

nous sont parvenus, nous prouvons que nous avions frappé juste.

Supprimer les filles de brasserie, ainsi que le demandent plusieurs de nos correspondants, serait un remède pire que le mal. On sait les déplorables résultats produits par cette mesure sous le préfet Ducros.

Ce qu'il faut, c'est expulser des brasseries toutes les femmes dépravées, c'est exiger, non un certificat de vertu, mais qu'aucune femme inscrite sur le registre des mœurs ne puisse être admise comme bonne dans un établissement public.

Il est un arrêté, relatif aux dames de brasserie, il suffit, qu'on y tienne la main, non en faisant des contraventions stupides à une bonne qui causera à un consommateur, mais à celle qui s'assoiera à la table de ses clients, comme cela est toléré dans quelques brasseries.

Nous nous chargeons pour notre part, de signaler tous les scandales et d'en faire bonne justice.

Depuis qu'elle a repris la sacoché et le tablier à la brasserie de la Grotte, Rachel Mignon reçoit chaque jour de nombreuses délégations de ses anciens clients de la Taverne anglaise, venant la prier de faire sa rentrée dans l'établissement où elle a pour la première fois sacrifié au dieu Gambirinus.

Rachel Mignon reste inflexible, son amitié pour la trop célèbre Jeanne Calotte lui fait un devoir de ne pas retourner dans la brasserie du père Bravard.

D'ailleurs elle a l'air de beaucoup se plaire à la Grotte. Est-ce à cause de la proximité du théâtre Guignol qui lui rappelle ses poupées!

La belle Juliette est partie samedi matin, à dix heures pour Nice. La charmante épigée a dû s'arrêter à Avignon, car elle possède un excellent ami dans la cité des papes puis à Marseille où elle a une bonne camarade.

La joie du triomphe fait oublier le malheur des autres. Dimanche, Francine de la Roche et son inséparable amie Caro, se promenaient au Skating, en compagnie d'un séduisant fils de Mars. Survint Joséphine la Plantureuse, portant un splendide costume gros bleu. Elle aperçut les deux belles et pâlit affreusement. La présence du galant cavalier l'avait frappée au cœur d'une façon presque aussi violente que les coups de poignard dont elle s'était déjà pour lui labouré la poitrine.

Crainative, la Plantureuse n'osait s'adresser directement à lui, elle voulait charger Caro de son message, mais Caro a, paraît-il, peu de goût pour ce genre de commissions, elle refusa, au grand désespoir de Joséphine.

Espérons que cette fois, elle saura résister à la perte de cet amour, et n'aura plus recours au poison comme la première fois, ou au canif comme la dernière.

Annette Grévinette s'est montrée samedi, à trois reprises, brasserie du Siècle. Chaque fois, elle y est venue avec un costume différent.

C'est sa couturière qui doit-être satisfait.

Elisa de Lyon, jalouse de la gloire de toutes les princesses de notre bicherie qui ont débuté dans le monde où l'on s'amuse, par servir des bocks, a voulu, elle aussi, servir Gambirinus.

C'est à la brasserie du Siècle, qu'il illustre en ce moment Jenny Bidel, qu'elle a tenté l'aventure. Elle ne pouvait mieux réussir qu'en se plaçant sous l'égide de la reine des Hébes.

Mais ses premiers pas ont été très difficiles, la belle était trop novice dans le métier; le premier jour, elle a versé d'abondantes larmes, le second jour elle a déposé sa poche et tablier, jurant qu'on ne l'y reprendrait plus.

Quel débarras!

Elodie Valois, dont les meubles venaient d'être saisis, et allaient être vendus sur la place publique, a voulu s'épargner cette humiliation.

Elle a tout à coup emballé ses objets les plus précieux, et s'est embarqué à la gare de Perrache avec un ami de son nabab (oh! les amis), qui partait pour le Congo.

La semaine dernière, les deux émigrants étaient à Liverpool, où ils attendaient le navire qui doit les transporter dans le pays que vient d'explorer M. de Brazza.

Samedi soir, le nabab d'Elodie recevait une dépêche de la belle qui le priait de lui expédier de suite un fût de fine champagne. Il paraît qu'il n'y en a pas au Congo. Le nabab s'est exécuté. Il a bon cœur.

Un de ces jours, nous allons apprendre qu'Elodie a été dévorée par les anthropophages, et il n'y aurait rien d'étonnant qu'on nous la présente comme une martyre de la science. Ce serait drôle!

Il y avait vendredi grand rassemblement cours Lafayette, en face la brasserie Bonhomme.

O jalousie! c'était encore toi qui causait ce scandale.

Il paraît qu'Éugénie Sphinx, la savante Hébe des Jacobins, a laissé une partie de son cœur dans le quartier des Brotteaux, elle aime un infidèle qui ne l'aime pas.

L'amour est enfant de Bohême
Il n'a jamais connu de lois,
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime
Et tu m'aimes, prends garde à toi.

Si l'ingrat en aime une autre, voilà ce que la reine des Sphinx ne peut admettre. Aussi vendredi, profitant de ses vacances, elle s'est rendue flanquée de Léonie de St-Matrico et de Marie Gauthier, à la brasserie Bonhomme, où devait se trouver sa rivale.

Il y a eu des explications orageuses, des pleurs, des cris, et finalement on s'est crepé le chignon.

On a dû recourir au gnet qui s'est présenté sous la forme d'un galant gardien de la paix, mais il n'y a pas eu de suites graves.

Première des Cloches de Corneville.
Encore une première.
C'est au petit théâtre Guignol, du passage de l'Argue, qu'elle aura lieu ce soir, jeudi.

Guignol, Gnafron et Madelon seront les principaux interprètes de l'opérette si populaire, et ils espèrent se faire applaudir aussi bien que Paola Marié et Tauffenberger.

Belles épinglées, vous ne manquerez pas cette occasion de faire admirer vos toilettes.

On nous assure que la charmante Ida viendra se consoler, auprès de Guignol, de ses déboires avec un autre Grentcheux.

Monsieur B... nous remet à l'instant une lettre qu'il a trouvée, avenue de Saxe, en nous priant, vu son importance, de faire tous nos efforts pour en trouver le propriétaire. La lettre ne portant ni nom, ni adresse, et n'étant pas sous enveloppe, nous ne voyons rien de mieux à faire que de la publier textuellement:

Mon cher ami,
Je m'empresse de te faire parvenir ces quelques mots pour te remercier de tout ce que tu as fait pour moi. Je te promets que je ne t'oublierai jamais. Si j'ai le malheur de ne pouvoir t'avoir près de moi comme je le voudrais, j'ai au moins la consolation de voir que tu ne m'oubles pas; c'est bien là que je reconnais ton bon cœur. Tu peux croire que les vœux que je forme pour toi sont des plus sincères. Je pense que tu feras le plaisir de venir me rendre une petite visite lorsqu'il te plaira, car je n'ai qu'un seul

plaisir, c'est lorsque je suis près de toi, tu le sais bien, petit ingrat. Je pense que tu ne me refuseras pas cela, car je t'aime et t'aimerai toujours et malgré tout. Je te prie aussi de vouloir bien payer mon blanchissage et de ne pas te fâcher, car tu sais, je ne suis pas bien riche.

Je finis en t'embrassant mille et mille fois.
Ta petite Maria qui t'aime et qui te pleure.
MARIA C.

P. S. — Pose cette pensée sur ton cœur, elle te portera bonheur.

Nous tenons cette lettre à la disposition du naïf petit ingrat à qui Maria Clavelle (allons bon, voilà que j'ai mis son nom), écrit de si beaux mélanges d'amour et de blanchissage. Quant à la pensée, l'indiscret Nestor veut la porter sur son cœur, qu'il s'arrange avec, l'ingrat.

Francine et Eugénie, des Beaux-Arts, sont en froid.

La blonde Eugénie lui a ravi le chéri de son cœur. Il va y avoir des coups de langue.

Égérie Sphinx était bien furieuse lundi dernier.

Pensez donc! C'était son jour de sortie, elle se délectait à l'idée du festin succulent qui allait lui être offert par un nabab généreux, festin qui devait être arrosé de champagne, lorsque un messager de maître Martineau est venu contrarier tous ses rêves de bonheur.

Charlotte la Vadrouille étant indisposée (cela lui arrive tous les lendemains de ses jours de sortie), il a fallu la remplacer.

Voilà une ennemie de plus pour Charlotte.

Au théâtre des Célestins, lundi soir, nous avons aperçu les deux tendresses les plus... maigres des bataillons de Cythère: Annette Grévinette et Cloco. Annette portait un joli costume grenat; quant à Cloco, elle était absolument ridicule avec un chapeau qui lui donnait l'air d'une saltimbanque.

Il faut croire que les longs voyages ne lui ont pas appris à se vêtir avec goût.

Marguerite Kaillou a fait, lundi soir, une apparition à la brasserie des Jacobins.

Y cherchait-elle son amie Phémie!

Sabine Biscaye a changé d'appartement. La voilà voisine de Jeanne Childebert.

Est-ce pour cela qu'on ne l'aperçoit presque plus aux Jacobins?

Valentine de Nély continue à faire de fréquentes excursions à l'assommoir. Cela ne prouve guère en sa faveur.

Nous prions Jenny Bidel, la reine des Hébes, de la rappeler aux convenances, dans l'intérêt de la corporation.

Adrienne Roux, la reine du Skating, n'es pas resté longtemps au sérail.

Une dépêche de Nice nous apprend que la capricieuse biche vient de réapparaître à Monte-Carlo.

Elle est une des assidues de la roulette.

Son retour à Lyon est très-prochain.

Les amis de Marguerite la Moscovite, qui commencent à s'inquiéter de la disparition de cette belle, nous ayant averti, nous nous sommes fait un devoir de lancer à sa recherche tous les reporters qui restaient à notre disposition.

L'un d'eux, (le 4), en fin limier, je vous le jure, commençait à se désespérer, lorsqu'en sortant de la Dauphinoise, il eut l'idée de traverser le pont et d'aller rendre visite à dame Thémis.

Qu'elle ne fut pas sa surprise en apercevant le minois fripon de la petite russe.

Elle s'était fait un devoir d'aller entendre juger son compatriote Kropotckine.

Quand donc cette belle petite doit-elle partir pour Nizza-la-Bella?

De Clermont-Ferrand, on nous écrit que ZoZo va entrer dans une brasserie nouvelle, installée sur la place de Jaude.

Titine la Blonde était samedi soir à l'Est.

Nous ne la complimenterons pas sur l'oiseau blanc qu'elle avait planté sur son chapeau.

Un peu plus de goût, s. v. p.

Maria, la grosso Maria qui a fait autrefois les délices de la brasserie du regretté Papat, vient de quitter Genève pour se rendre à Paris.

La signorina Amélie l'Italienne est triste, très-triste.

Dimanche au Skating, elle se promenait mélancoliquement toute songeuse.

Aurait-elle la nostalgie du beau ciel d'Italie?

Nous les comprendrions, la comparaison n'est certes pas à l'avantage des brouillards lugubres.

Ne serait-ce pas plutôt l'arrivée inopportune de la parisienne Francine? Peut-être bien.

Le Pschutt!

Le duc est mort, vive le pschutt!
La haute comme parisienne a déjà adopté ce mot; peut-être parviendra-t-il à détrôner ceux qui l'ont précédé!

Il est bien singulier à la vérité, mais, que voulez-vous, il est tout naturel qu'on invente des mots chinois dans un siècle où l'on porte des babouches, ni

ni plus ni moins que les mandarins du Celeste-Empire.

On n'a plus de chien! on a du pschutt!
On n'a plus de gaube, de cachet, on n'est plus épataut, on n'est même plus insensé, on a du pschutt!

Trouvez vous qu'il est joli ce mot! Celui qui l'a trouvé devait être affligé d'un formidable coryza. On a l'air d'éternuer en le disant.

Dis-moi donc, cher, as-tu vu le dernier costume de Francine de la Roche? ce qu'elle est pschutt dans cette robe de satin!... ça fait rêver.

As-tu vu Grévinette, elle est rien pschutt!

Jenny Melachon a du pschutt!
Les dents de Cloco sont très-pschutt!
Les cheveux de Titine sont pschutt!
Et la signorina est pleine de pschutt.

Espérons que dans huit jours ce mot aura fait le tour du demi-monde lyonnais, et que le grand pschutt sera de dire: Pschutt!

On sait que, depuis trois mois, Jeanne Culotte cherchait Rachel Mignon par monts et par vaux, jurant de l'immoler sur l'autel de... la Taverner anglaise.

Grâce aux indiscretions de dame Bavarde, la grosse Jeanne a enfin découvert sa jeune amie.

C'était vendredi dernier, Jeanne qui était accompagnée de cette bonne Mariette, faisait une entrée des plus superbes à la brasserie de la Grotte ou Rachel sacrifie actuellement à Gambirinus. On aurait dit Louis XIV entrant au Parlement, il ne manquait à Jeanne que la légendaire cravache.

Tous les clients, en la voyant s'avancer avec sa majesté habituelle, eurent un moment d'effroi. Quel cataclysme effroyable allait se produire!

Tous fermaient les yeux, ne voulant pas voir pulvériser Mignon.

Plusieurs secondes s'écoulèrent. On aurait entendu voler une mouche. Chacun jeta un regard dans le coin de l'établissement où était assise la victime désignée.

Un soupir de soulagement s'échappa de toutes les poitrines lorsqu'on vit que la sourire perpétuel de Rachel n'avait subi aucune altération. Jeanne n'avait pas osé commettre le crime qu'elle avait si longtemps prémédité.

Le taureau a tremblé devant l'agneau.

Jeanne Culotte n'a pas voulu déshonorer sa famille par un crime aussi effroyable.

Tout est bien qui finit bien.

Nos tendresses filent toutes, pâles étoiles, vers un ciel plus bleu.

Nice attire toutes les épinglées.

Lyon va lui fournir son contingent.

Après Adrienne Rousse voici Elisa Ayelle, puis Francine de la Roche, Juliette, Annette Grévinette, qui s'envolent sur les bords de la Méditerranée.

Elisa Ayelle y était déjà depuis quelques jours. Francine de la Roche a dû partir hier. Juliette a quitté Lyon samedi. Annette part aujourd'hui.

On nous assure qu'Anna Oberley y est déjà installée.

A qui le tour?

Alice n'aura pas fait un long séjour à la Brasserie de Suez.

Lundi soir, à la suite d'une petite querelle intime avec un client original; elle a déposé sa démission entre les mains de la caissière dudit établissement.

Mariette vient aussi de quitter la brasserie Marseillaise.

Comme on le voit, les déplacements sont nombreux cette semaine, dans la corporation des Hébes.

Jeanne la folle ne vient plus à la Gauloise, pour la bonne raison que la patronne a interdit de la servir.

Nous ne pouvons qu'applaudir à cette mesure.

Une brasserie n'est pas une maison publique, et Jeanne ne faisait pas la différence.

La sémillante Laure au Jorgnon va nous quitter pour aller habiter sous le beau ciel d'Italie.

Le pays où fleurit l'orange nous la ravit. C'est une joyeuse de moins.

Espérons que cette belle petite nous reviendra bientôt et qu'elle n'élira pas son domicile au pays du Tasse.

Plusieurs de nos jolies tendresses s'étaient donné rendez-vous lundi soir au Casino.

L'inimitable Reyat les y avait sans doute attirés.

Céline la Blonde était dans la même loge que Francine de la Roche, laquelle portait un costume rayé rouge moire et un chapeau des plus coquets.

Amélie l'Italienne était avec Jenny Merluchon.

Maria-Louise causait avec Marguerite Kaillou, vêtue d'un très joli costume et coiffée d'un chapeau des plus élégants.

Maria l'Auvergnate que la fortune semble de nouveau favoriser, paraissait réjouie.

Aux fauteuils nous avons remarqué Antoinette qui posait pour la femme sérieuse, Marie Boucher, Lolotte et Caro la Grenobloise.

La petite Alice de la Barre est, paraît-il, dans la déche; il paraît que son protecteur l'a abandonnée.

Son amour n'a duré que ce que durent les roses!

Consoloz-vous, chère belle! peut-être

le Pactole vous favorisera-t-il de ses inondations.

Elisa du Fer faisait beaucoup de bruit l'autre soir chez Berthoux.

Savez-vous comment on l'appelle dans l'intimité, Mlle Elisa du Fer.

La Cousine!
Pourquoi ce nom? Je l'ignore.

Dans tous les cas la Cousine était fort gaie l'autre soir chez Berthoux; un effet de chartreuse probablement!

Minette a mauvais caractère.

Elle se dispute parfois avec ses voisins.

Nous lui conseillons d'être un peu plus gracieuse, sans quoi le surnom de Vinaigrette pourrait bien lui être décerné.

Le Patineur-Club était presque au complet dimanche soir au Skating des Folies-Bergères.

Nous avons aperçus Claire ou Lucie, Titine la Blonde, Jenny Lavache et Lucie la Folle qui patinaient comme des engragés.

Sabine se promenait avec Lisette qui nous a paru triste.

Macary et Mathilde d'Annonay causaient à côté de la petite Catherine Placard, laquelle était en compagnie de sa suivante.

Ma Mère M'attend qui nous a paru rêveuse ne patinait pas.

La joyeuse Elisa Béliand décrivait sur le rink les méandres les plus capricieuses.

Maria l'Auvergnate était en compagnie de Caro. Marie Planché à pain suivait de près Jeanne Confort.

Francine de la Roche se promenait cotée de Clémentine Grosjean.

Tonine Françon, Amélie l'Italienne et la Pompière patinaient le plus gaïement du monde.

Nous avons été fort étonné de ne pas apercevoir Yda et Jenny Merluchon qui avaient annoncé à leurs petites amies qu'elles iraient faire un tour aux Folies-Bergères.

La petite Catherine Placard se trouvait jeudi soir au skating en compagnie de sa bonne. Son protecteur lui défend, paraît-il, de sortir seule.

Le même soir, Marie Matossi buvait du champagne en compagnie de plusieurs de ses amis. Elle était d'une gaieté extraordinaire.

Au petit vin de Bordeaux qui fait la nique au Malaga, Marie Matossi préfère de beaucoup le Cliquot.

Nous avons aperçu lundi soir la sémillante Valentine Dauphinoise à la Scala. La belle paraissait toute mélancolique. Elle attendait, paraît-il, son protecteur qui ne venait pas.

Il paraîtrait que la tendresse Marseillaise qui répond au doux nom de Pitanchard vient d'être saisie d'un trac formidable.

La Pitanchard est une fille du pays des gones et du brouillard. Chacun sait ça!

Sont-ce ses couturières ou ses compagnes Mélanie Cheval ou Raton qui lui font peur?

Nescio.
Toujours est-il que l'autre soir la Pitanchard s'embarquait pour Nice en compagnie de son inséparable caniche.

Elle reviendra à Pâques ou à Trinité.

La petite Francine du Lycée, tantôt triste et tantôt joyeuse, devrait bien faire un usage plus modéré de chartreuse.

Nous prions cette gentille demoiselle d'être plus sérieuse.

La toute petite Marie Bouvier, nous est revenue. Son voyage à la capitale a été bien court.

Néanmoins elle paraît de plus en plus joyeuse; ça roule, dit-elle.

Allons, tant mieux; pourvu que cela dure!

Décidément, Elisa Féligand aime les chiens.

Non contente de posséder sa petite Lisette, voilà qu'elle veut faire l'acquisition d'un Terre-Neuve ou d'un Saint-Bernard. Cela nous semble être une folie.

Nous conseillons plutôt à la belle de choisir un époux à sa mignonne petite Lisette. Je suis sûr que la charmante bête n'en sera pas fâchée!

Est-ce pas Lisette.

Est-ce que par hasard la belle Ninette serait dans la déche.

Cette gentille épinglée paraît ne songer nullement à payer les dettes qu'elle a contractées au temps où elle était à Genève.

Elle avait chargé une dame de sa connaissance de lui louer un appartement et d'acheter pour elle diverses pièces de lingerie.

Voilà que la dame en question a maintenant l'indécence de lui présenter sa facture, — une somme assez rondelette, paraît-il.

Ninette répond évasivement.

Il faut croire que cette capricieuse fée qu'on appelle la Fortune a abandonné la belle petite.

Cloco est au désespoir. Son amie Annette Grévinette part pour Nice.

officiel. Encore une nouvelle hébé à l'honneur!

Nous ne nous attendions pas à voir Cloco reprendre le tablier blanc.

Après tout ce n'est peut-être qu'un bruit. La rumeur publique est si bavarde.

Anna Gauloise est maintenant une femme chic. On! non, elle le déclare à qui veut l'entendre, jamais plus elle ne servira de bocks.

Elle est grande dame, reine par la beauté et par l'or que prodigue son nabab.

Nous faisons des vœux pour que cela dure.

Marie de la Grotte paraissait bien fatiguée lundi matin. Pourrait-elle nous en expliquer les causes?

Méitez-vous du champagne vos jours de sortie, blonde hébé.

Allez et ne péchez plus?

Elisa Béliand est fatiguée des brouillards du Rhône. Aussi elle a résolu d'abandonner la cité des gones pour aller se retenir dans le sein de sa famille à Moulins.

Fort bien, chère belle, mais que ferez-vous de la toute mignonne Lisette? L'emmenez-vous? Oui, n'est-ce pas, la petite chérie s'ennuierait trop sans vous.

Marie Dauphinoise tient décidément à se faire remarquer par ses changements de costumes. Cette belle vient d'innover une superbe toilette de faille grenat de très bon goût.

Disons à sa louange que plusieurs de ses petites amies devraient bien s'inquiéter de l'adresse de sa couturière.

Le mutisme obstiné de la petite Mercèdes commençait à inquiéter ses amies qui la croyaient repartie pour le pays des castagnettes.

La gente sénorita leur fait savoir qu'elle a depuis le premier janvier suspendu ses réceptions.

Les sérénades de ses adorateurs l'absorberaient-ils toute?

Clémentine Grosjean et Léonie de St-Matrico, boudent les Jacobins. On nous assure que les bavardages de Charlotte la Vadrouille ne sont pas étrangers à la détermination de ces deux biches de faire des infidélités à ladite brasserie.

Nous prévenons charitablement Catherine du Siècle que si elle continue ses bavardages, nous serons obligés de reproduire les conversations qu'elle tient sur sa patronne.

Céline Décurty quitte la caisse de la brasserie du Siècle. Cette belle petite s'est paraît-il, livrée, pendant l'indisposition de sa patronne, à une foule de commentaires plus fantaisistes les uns que les autres et s'est conduite très légèrement au tronc qui lui était confié.

Aussi n'a-t-on pas hésité à lui donner congé.

Elle buvait tant de chartreuse qu'elle en perdait la tête.

La foule est toujours fort nombreuse devant l'étalage de la chapelière des négociants.

Toutes nos belles petites admirables aquarelles qu'a exposé M. Poyard, et choisissent leurs costumes pour les bals masqués.

On fait provision de chapeaux fantaisiques. M. Poyard peut à peine suffire. Ce sont des turbans, des fez, des feutres Louis XIII, des chapeaux amazone, maccotte, etc.

On assure que Jenny Merluchon a fait l'acquisition d'un superbe toquet de page Henri III.

Que de surprises on nous réserve! Qui vivra verra!

On nous assure que la petite Albertine a pris la résolution d'abandonner, sur notre conseil, la très peu coquette perruque rouge qu'elle porte depuis si longtemps.

Nous la félicitons de cette décision et lui enverrons un bon point dès qu'elle aura quitté la tignasse en question.

La brasserie Dauphinoise vient d'ouvrir ses portes à une nouvelle hébé qui répond, paraît-il, au nom très doux de Luie.

On nous assure que c'est une novice dans l'art de servir les bocks.

La broche d'Annette Bassin.

Nous pigeons dans le Lyon républicain la petite annonce suivante:

Perdu une broche brillante for à cheval de-Ville, au café du Rhône. Rapporter Mme Bassin, rue de l'Hôtel-de-Ville, 57. 100 francs de récompense.

La sémillante Annette Bassin sème ses bijoux. Voilà ce que c'est que d'aller au café du Rhône chez l'illustre Rosalie.

La dame de pique a porté malheur à Annette, elle a perdu sa broche, une broche qui vaut moult louis. Heureusement Le Lyon républicain se met à sa disposition. Il est plus que probable que le fer à cheval de la tendresse ne tardera pas à faire sa rentrée au 57 de la rue de l'Hôtel-de-Ville.

Ce jour là, on fera un punch d'allégresse et l'on rendra grâce au journal de M. Sautet.

Depuis quelque temps, la petite Catherine Plassard déserte les établissements qu'elle fréquentait naguère si assidus

ment. Allons Catherine, le petit dieu Cupidon vous aurait-il atteint d'une de ses flèches? une aussi charmante enfant que vous l'êtes, ne peut laisser ses amis dans l'incertitude, montrez-vous plus souvent!

Parmi les nombreuses tendresses présentes mardi, au charmant établissement que dirige si bien M. Guillet, rue Thomassin, nous avons remarqué Amélie l'Italienne qui paraissait fort gaie, Clémentine Grosjean qui ne cessait d'offrir des bonbons à ses petites amies, Henriette Chaillon sans sa sœur la pompière, Caro, et nombre d'autres dont les noms nous échappent.

